

faire rue Meslay, sans avoir pris les ordres ou les instructions d'Armand; il se leva donc, prit son chapeau, ferma sa porte à double tour et sortit.

Joanne l'entendit descendre l'escalier à pas lers.

Arrivé dans la rue, Bastien, qui s'en allait rue Culture-Sainte-Catherine, où se trouvait, on s'en souvient, l'hôte de Kergaz, prit par le boulevard, et se jeta dans un cabriolet de régio qui passait.

Comme il atteignait l'angle de la rue du Pas-de-la-Mule, un élégant tilbury attelé d'un cheval anglais passa rapidement comme le vent, venant de la Bastille et se dirigeait vers le boulevard Saint-Martin.

Un jeune homme conduisait; il avait auprès de lui son groom, les bras croisés.

Bastien, du fond de son fiacre, eut le temps de regarder tour à tour le cheval, la voiture et le jeune homme, et quand il eut envisagé ce dernier, il tressaillit et étouffa une exclamation de surprise.

— Mon Dieu ! dit-il, mon Dieu ! c'est Andrea ! Andrea dont la barbe et les cheveux sont devenus noirs.

Et il dit au cocher avec vivacité :

— Cent sous ! un lois, deux louis, s'il le faut ! mais suis ce tilbury et ne le perds pas de vue.

— Oh ! oh ! répondit le cocher, si monsieur est un prince russe et qu'il paye de la sorte, moi vieux cheval aura des ailes aux pieds !

Et il enveloppa sa rosse du plus magnifique coup de fouet qu'un cocher en colère ait jamais laissé tomber du haut de son siège.

Le vieux cheval partit comme une flèche à la poursuite du brillant tilbury, que traînait un des plus vigoureux demi-sang qui jamais aient passé le détroit.

XXIII

BASTIEN

Le tilbury allait bon train, mais le boulevard était encombré de voitures, et souvent il était forcé de ralentir sa marche, ce qui permit au cabriolet de régio de le suivre à courte distance.

D'ailleurs, les deux louis de pourboire stimulaient si bien le cocher de Bastien, que son fouet donnait en réalité des ailes à son cheval.

— Andrea, murmura cependant Bastien, Andrea avait les cheveux blonds ; mais les cheveux se teignent, et c'est bien lui ! c'est lui, je le jurerai sur le salut de mon âme ! Or, Andrea à Paris, Andrea mis comme un lion et roulant tilbury, est devenu riche, à coup sûr. Riche, ce démon est capable de tout, et mon cher Armand est en péril !

Et Bastien, après un moment d'anxieuse réflexion, se dit encore :

— Tant que le comte de Kergaz a eu le cœur saignant, tant qu'il ne s'est occupé que d'œuvres philanthropiques, je n'ai point redouté Andrea. Il est trop vil pour oser le provoquer, et, s'il le faisait, je ne craindrais rien encore. Le fils de mon colonel est brave comme un lion ! Mais voici que mon cher Armand, mon fils, est peut-être sur le point d'être heureux, et je veux pas que ce misérable, ce séducteur viennois se jeter au travers de son bonheur. Duss-je le tuer, il quittera Paris sur-le-champ.

Pendant que Bastien se tenait cet énergique raisonnement, le tilbury avait quitté le boulevard, et bientôt il arrivait rue Saint-Lazare ; mais le cocher de cabriolet avait tenu parole, et grâce aux deux louis, Bastien eut le temps de voir l'élégant attelage s'engouffrer sous la porte cochère de cet hôtel, au fond des jardins duquel le baronnet sir Williams occupait provisoirement un pavillon.

Le baronnet, qui était sur le point de louer un petit hôtel tout meublé, rue Beaujon, et que Colar avait déniché la veille, songeait à monter ses écuries sur un bon pied.

Au moment où Bastien l'avait aperçu, il revenait de la rue de Picpus, où il avait assisté à une vente de chevaux faite après décès, et où il avait acquis, à raison de deux mille sous, une magnifique pouliche irlandaise alezan brûlé, âgée de cinq ans, et qui avait couru à Chantilly l'automne précédent.

En entrant dans la cour de l'hôtel, sir Williams jeta les rênes à son groom et traversa le jardin à pied.

En ce moment même, Bastien franchissait le seuil de la porte cochère, s'approchait du groom, occupé à dételer, et lui disait :

— Pardon, l'ami, pourriez-vous me dire si ce cheval est à vendre ?

Et il passait sa main sur l'encolure lustrée du noble animal, qu'il examinait en fin connaisseur.

— Ce cheval n'est pas à vendre, répondit le groom.

— Cependant, si on en offrait un bon prix ?

Et Bastien mit un louis dans la main du groom.

— Ma foi, dit celui-ci, voyez mon maître.

— Qui est votre maître ?

— C'est un Anglais, le baronnet sir Williams.

— Où demeure-t-il ?

— Là-bas, dans ce pavillon, au fond du jardin.

— Serait-ce le jeune homme qui conduisait ce tilbury ? demanda naïvement Bastien.

— Oui, mon officier, dit le groom, fasciné par la rosette qui ornait la boutonnière de l'ancien hussard.

Cependant Andrea était déjà son habit et revêtait une robe de chambre, tout en méditant les plans de cette vaine intrigue qu'il ourdissait lentement, lorsque trois coups discrètement frappés à la porte de son fumoir lui annonçèrent une visite.

— Entrez, dit-il, assez étonné, car il n'attendait personne à cette heure.

La porte s'ouvrit, et Bastien entra.

Il y avait trois ans que le vicomte Andrea avait quitté Paris, et il n'avait point revu l'ancien intendant du comte Folpon depuis le soir où ce dernier le chassa de la maison paternelle.

Mais trois années apportent peu de modifications au visage d'un homme de soixante années. Bastien avait les cheveux blancs depuis dix ans, et il n'avait point vieilli. Sir Williams le reconnut donc sur-le-champ. Tout autre que l'ancien chef de pic-pockets aurait tressailli, laissé échapper un cri, un geste de surprise.

Sir Williams, lui resta impassible, et son visage ne trahit que l'étonnement banal qu'occasionne la vue d'un homme qu'on ne connaît pas.

— C'est moi, monsieur, répondit sir Williams avec un léger accent britannique.

— Monsieur, dit Bastien, qui le regardait avec une scrupuleuse attention, daignerez-vous m'accorder un moment d'entretien ?

Sir Williams indiqua un siège à son visiteur, de ce geste un peu raide qui n'appartient qu'aux Anglais.

— C'est pourtant bien lui, pensait l'ancien hussard, qui continuait à le regarder ; c'est bien, sauf l'accent anglais, le même timbre de voix.

Puis il reprit tout haut :

— Monsieur, vous avez un superbe cheval anglais.

— Oui, monsieur ; je l'ai payé deux cents louis, et j'en ai refusé trois cents.

— Les refuseriez-vous encore ?

— Oui, monsieur.

Sir Williams se leva, prit une botte à cigares sur la cheminée et l'offrit à Bastien ; mais, dans les deux pas qu'il fit, il s'oublia, et laissa échapper un mouvement qui fit jeter un cri à Bastien.

— C'est lui ! dit-il.

Dans sa jeunesse, le vicomte Andrea s'était cassé le bras en